

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militär-sanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 47 (1939)

Heft: 22

Artikel: La Croix-Rouge, facteur d'équilibre

Autor: Burton, Harold H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-546227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hörende und vom Roten Kreuz in der gegenwärtigen Enquête festgestellte Material der Armee und nicht dem passiven Luftschutz zur Verfügung gestellt werden muss. Hier müssen Kollisionen unbedingt vermieden werden mit dem Territorialdienst unterstellten Luftschutz-Organisationen, die in sieben luftschutzpflichtigen Gemeinden des Zürcher Oberlandes — begrifflicherweise — ebenfalls ihre Etats für Materialrequisition vorbereiten.

Um nun die Mitarbeit der Frauenvereine im Roten Kreuz besser heranziehen zu können, wurde beschlossen, den Vorstand des Zweigvereins Zürcher Oberland und Umgebung um zwei Frauen zu erweitern. Die Wahl fiel auf Frau Fähr, Präsidentin des Frauenvereins Rapperswil, und Frl. Vera Baumann, Stäfa.

Möge es nun dem Frauenkomitee des Zweigvereins Zürcher Oberland und Umgebung, dem ausser den neu Gewählten angehören Frl. Marta Meier, Uster, Aline Pfenniger, Bäretswil, Hanny Kunz, Pfäffikon, vergönnt sein, unsere Oberländerfrauen zu begeistern und wach zu halten für den Dienst am engern und weitem Vaterland, im Sinne der schönen Schlussworte, die Herr Oberstdivisionär von Muralt zu der eindrucksvollen Tagung gesprochen hat.

Hj. Kz.

In Grossbritannien sind 150'000 Frauen notwendig, um als Hilfsschwester in Kriegszeiten zu helfen

So lautet die Ueberschrift eines Aufrufes, der in einer *englischen Zeitung* zu lesen ist, die uns in freundlicher Weise von der Abteilung für Sanität des Eidg. Militärdepartementes überwiesen wurde. Wir bringen den Aufruf in Uebersetzung, da er sicherlich auch unsere Leser interessieren wird. Es heisst da:

150'000 Frauen und Töchter im Alter von 18—55 Jahren werden gesucht. Darunter benötigen wir 50'000 diplomierte Schwestern, die nicht mehr ihren Beruf ausüben, verheiratet sind oder nicht mehr in Spitaldienst stehen, und dazu 100'000 Frauen und freiwillig sich meldende Töchter, die noch speziell ausgebildet werden. Eine intensive Rekrutierung setzt gegenwärtig ein. Diese Frauen und Töchter sind für den Ernstfall gesucht zum Dienst in Nospitälern, auf Erste-Hilfeposten oder in allgemeinen Spitalern, speziell auch für Frauen- und Kinderkliniken, die für evakuierte Frauen und Kinder benötigt werden. Diese Freiwilligen haben keine Hausarbeit zu leisten, sondern sich nur der Pflege zu widmen. 10'000 haben sich bereits gemeldet beim Ministerium für Schutz der Zivilbevölkerung, aber wie die Tageszeitung meldet, benötigt das Ministerium auch die andern, um möglichst rasch ihre Instruktion vornehmen zu können. Wie die Ausbildung vor sich gehen soll, darüber kann man folgendes lesen:

Das Mindestalter ist 18 Jahre, das Höchstalter 55 Jahre. Allen wird vorerst 12 Stunden Unterricht erteilt in erster Hilfe und in häuslicher Krankenpflege und für spezielle Aufgaben, die ihnen in der Pflege zufallen. Jede Freiwillige wird dann einem Spital zugeteilt werden — in ihrem eigenen Wohnort —, um dort einen intensiven Unterricht von 56—90 Stunden zu erhalten. Wenn sie diesen Unterricht absolviert hat, erhält die Freiwillige einen besondern Ausweis und eine besondere, reizende, blaue Uniform mit dem Buchstaben N. A. (nursing auxiliary — Hilfsschwester) auf der Brust aufgezeichnet. Die Betreffende wird in Uebung gehalten werden durch Bestehen von zwölf praktischen Uebungen von je zwei Stunden Dauer, die jährlich während der Friedenszeit erteilt werden sollen.

Daneben werden aber noch sogenannte Stadtgruppen gebildet von solchen Freiwilligen, die sich nur teilweise oder auch ganz im Ernstfall zur Verfügung stellen können, und die nur in ihren Wohnorten verwendet werden. Es werden so Gruppen von 24 Freiwilligen geschaffen, die unter Leitung des zuständigen Sanitätsoffiziers oder seines Vertreters arbeiten. Der vorgesehene Unterricht soll die gewöhnliche Hausarbeit der sich Meldenden nicht stören.

Während den Kriegszeiten werden diese Hilfskräfte die üblichen Lohnsätze für Krankenpflege erhalten. Bewerber sollen sich an näher bezeichneten Stellen melden. —

Wir sehen aus dem vorstehenden, wie auch anderswo dringende Bereitstellung von freiwilligen Hilfskräften für den Sanitätsdienst hinter der Front benötigt wird.

Dr. Scherz.

La Croix-Rouge, facteur d'équilibre

Par Harold H. Burton, Maire de la ville de Cleveland (Etats-Unis)

Le rôle de la Croix-Rouge, élément de stabilisation, s'affirme chaque jour davantage et l'on ne saurait nier que l'une des principales préoccupations de l'homme a été, de tous temps, la recherche de la stabilité, gage de prospérité et base de la civilisation. Or, l'un des aspects les plus remarquables du mouvement de la Croix-Rouge — et celui

auquel justement on pense le moins — est l'importante contribution qu'elle apporte au monde désireux d'assurer sa sécurité. Il n'est donc pas impossible que la Croix-Rouge devienne l'un des plus puissants soutiens de la civilisation moderne. L'admirable idée qui est à sa base, son histoire, ses méthodes d'action, son symbole, enfin, la préparent d'ailleurs remarquablement à ce rôle.

Le mouvement de la Croix-Rouge repose tout entier sur le souci que doit avoir l'homme du bien-être de son semblable et qu'on ne peut séparer de l'idée de civilisation. Cet idéal vise à l'amélioration du sort de l'être humain, en tant que créature, et ignore les questions de classe, de nationalité, de race... Il franchit les barrières religieuses, politiques ou économiques que l'homme s'ingénie à dresser entre lui et son semblable; il se joue des obstacles qui séparent les hommes et créent entre eux des relations instables. Son seul but est de sauvegarder la valeur que représente tout être humain, quel qu'il soit.

La Croix-Rouge, née d'un élan de sympathie pour les blessés d'une terrible bataille, et fondée à Genève, capitale d'un Etat neutre, n'a cessé de grandir depuis 1863. Etayée par les conférences et les conventions qui se sont succédées depuis cette date, la Croix-Rouge, prêchant aussi d'exemple, se développe sûrement, sans arrière-pensée ni aucun sentiment de jalousie; elle constitue aujourd'hui une force dont les pouvoirs publics recherchent la collaboration.

Partout où la Croix-Rouge existe, elle est officiellement reconnue, respectée, appréciée et considérée comme un agent du gouvernement. Elle est partout, jusque dans les plus infimes divisions administratives du pays.

Aux Etats-Unis, son développement incessant, depuis l'époque de Clara Barton, lui a donné une place de choix dans la vie de la nation. Le chef de l'Etat en est toujours le président d'honneur. Dans chaque Etat, dans chaque région, dans chaque ville, la Croix-Rouge jouit d'un prestige sans égal et possède une organisation remarquable.

Les méthodes d'action de la Croix-Rouge portent l'empreinte de sa stabilité et forcent la confiance. La Croix-Rouge évolue en effet dans le domaine des réalités, que ce soit sur le champ de bataille, dans les campagnes inondées, dans les ruines d'une ville incendiée ou ravagée par une catastrophe, ou bien encore dans les modestes foyers des anciens combattants ou les rangs des marins et des soldats en service actif... Réalités encore que l'enseignement des premiers soins, la formation des infirmières, les exercices de sauvetage ou de natation, le développement des futures générations par la Croix-Rouge de la Jeunesse... La Croix-Rouge nous aide à maintenir notre équilibre; elle n'emploie dans ce but que des méthodes éprouvées et préfère les résultats aux vaines promesses.

Et le symbole de la Croix-Rouge n'est-il pas en lui-même un élément de stabilité? N'est-il pas l'un de ceux — et probablement le seul — qui soit universellement reconnu, respecté, et en qui toutes les nations civilisées aient foi en toutes circonstances?

Ce symbole est plus éloquent que n'importe quel mot dans n'importe quelle langue. Ni le fracas des armes ou des cataclysmes, ni les plaintes des déshérités ne sauraient arrêter l'élan de ce message de sympathie, de compréhension et de foi qui touche le cœur des malheureux et est l'émanation même de l'emblème de la Croix-Rouge.

*

Quelles sont les futures sphères d'action de la Croix-Rouge, en temps de guerre comme en temps de paix?

Sur le champ de bataille, la Croix-Rouge reste seule gardienne du flambeau de la civilisation. Elle fait par sa seule présence l'éclatante démonstration de l'inutilité et de la folie de la guerre. Ses équipes, toujours au fait des réalités, prodiguent leurs soins aux blessés des deux camps avec le plus grand dévouement. Mais à peine guéris, ceux-ci retournent dans le rang, prêts à s'entre-déchirer de nouveau...

Par son œuvre toute d'abnégation, la Croix-Rouge ne cherche pas seulement à soulager les indicibles souffrances des victimes de la guerre moderne, mais toute son attitude au chevet des blessés est un vivant réquisitoire contre les conflits armés. Ses infirmières ne se bornent pas à étancher le sang qui coule des plaies béantes, mais, doucement, patiemment, par la vertu même de leur sublime ministère, elles montrent aux soldats combien il est vain et illogique de trancher les différends internationaux en envoyant au combat de paisibles citoyens, au lieu de recourir à l'arbitrage des juges...

En temps de paix, la Croix-Rouge préserve l'humanité. Par l'enseignement qu'elle donne aux enfants: premiers soins, sauvetage, natation, elle met à la portée de tous la science de l'hygiène et aide les hommes à faire triompher la santé, la confiance et la joie là où régnaient autrefois la maladie, la crainte, le malheur... Elle s'efforce aussi d'éviter, dans la mesure des forces humaines, les catastrophes qui sèment la mort et la misère. Elle ne cherche pas à accomplir l'impossible, mais ne fait-elle pas cependant un véritable miracle en arrêtant le cours de certains accidents qui, sans sa prévoyante intervention, faucheraient de nombreuses vies humaines?

La Croix-Rouge, on le sait, se penche aussi sur les victimes des calamités imprévisibles, et notre Croix-Rouge nationale pourrait de-

venir, à ce point de vue, l'organisme national de secours. L'incertitude de l'avenir risque en effet à tout moment de faire passer cette formule encore toute théorique dans le domaine des réalités. Nous en avons déjà fait l'expérience, et les éventualités qui nous semblent aujourd'hui encore appartenir à la fiction, alimenteront peut-être demain l'actualité tragique. Considérons par exemple des événements encore tout proches, comme la crise bancaire et commerciale qui a frappé les Etats-Unis en mars 1933, et demandons-nous s'il n'est pas, hélas, possible que nos pouvoirs publics soient conduits, presque du jour au lendemain, à se porter au secours d'une population qui serait, par exemple, privée de vivres. La nation entière ne serait peut-être pas affectée, mais toute une région pourrait être exposée à souffrir d'une grave disette, dont la seule cause ne serait pas l'inondation, le feu, les tremblements de terre ou la guerre, mais aussi la faillite, les désordres ou les grèves. Si une telle éventualité se produisait, comment y ferions-nous face?

Pendant les deux premières semaines, les individus et les collectivités subviendraient à leurs propres besoins, puis deux alternatives s'offriraient à eux: faire appel à une deuxième ligne de défense ou sombrer dans l'anarchie. Or, existe-t-il aux Etats-Unis, en dehors de l'armée, une organisation pouvant se transporter sans délai dans la zone du danger et y assurer le maintien de l'ordre? Existe-t-il une institution, l'armée exceptée, qui mérite la confiance de tous et représente la force officielle du Gouvernement? Existe-t-il une institution ayant un emblème assez connu et une réputation assez bien établie pour être reconnue dans tout le pays et accueillie avec reconnaissance et non avec suspicion? Existe-t-il enfin aux Etats-Unis une institution au personnel bien entraîné et bien dirigé qui, dans l'éventualité d'une crise économique grave due à l'arrêt de la circulation de l'argent ou des vivres, pourrait se jeter dans la bataille et qui, sans armes ni munitions d'aucune sorte, mais riche de la seule bonne volonté d'hommes et de femmes charitables, serait capable d'assurer sur n'importe quel point du territoire la distribution des denrées et le fonctionnement des services de transports?

Oui, cette institution idéale existe: c'est la Croix-Rouge, armée pacifique des Etats-Unis et de tous les pays du monde. Ses membres ont appris le maniement des armes de la charité et la cause qu'ils servent est celle de l'humanité. La Croix-Rouge ne connaît pas les obstacles de la politique et de la diplomatie, ni ceux qui découlent des problèmes de race, de classes, de langue, de croyance ou des rivalités industrielles.

Par son œuvre magnifique, la Croix-Rouge gagne la confiance du riche comme celle du pauvre, celle du partisan comme celle de l'adversaire. Lorsque son personnel est bien préparé et bien employé, elle n'est plus seulement la deuxième ligne de défense mais une forteresse inexpugnable dressée contre le chaos. Son intervention peut dispenser de la mobilisation des troupes et couper court à toute velléité de panique. . . La Croix-Rouge peut ainsi assurer, sur le plan régional, national ou international, le salut de la race tout entière. Elle offre un terrain d'entente à tous les Etats qui s'efforcent d'atteindre le but qui est précisément leur raison d'être: la préservation de la vie des libertés des citoyens dont l'ensemble forme la nation.

Pour son œuvre nationale et internationale, la Croix-Rouge mérite notre appui le plus entier. Elle est véritablement un instrument d'équilibre, de paix, de progrès.

Kampf gegen den Lärm

«Lärm ist der wahre Mörder aller Gedanken», hat der grosse Philosoph Arthur Schopenhauer gesagt.

Nun ist allerdings nicht jedermann ein Philosoph, dessen Gedanken würdig sind, der Nachwelt erhalten zu werden. Aber Lärm tötet nicht nur wertvolle Gedanken, sondern schadet auch der Gesundheit in ähnlicher Weise wie Furcht und Schrecken. Nordamerikanische Gelehrte haben vor einigen Jahren nachgewiesen, dass Lärm den Blutdruck und die Herzstätigkeit erhöht und die Verdauung ungünstig beeinflussen kann. Starker, andauernder Lärm kann leicht dem Körper nicht wieder gutzumachenden Schaden zufügen. Selbst im Schlaf kann das menschliche Nervensystem durch Geräusche in schädlicher Weise angespannt werden.

Taubheit ist die schwerste Folge anhaltenden Lärms. In lauten Betrieben sind oft 20–60, selbst 80 % der Arbeiter schwerhörig infolge einer allmählichen Zerstörung der Gehörnervenfasern. Selbst schwächere Geräusche verursachen eine Herabsetzung der Aufmerksamkeit und damit ein Ansteigen der Unfallziffern in Industrie und Verkehr. Bei geistigen Arbeitern ist eine Verminderung der Konzentrationsfähigkeit unvermeidlich. Stets führt dauernde Beanspruchung der Nerven durch Lärm zur Verringerung der Arbeitsfähigkeit, was für viele Berufe in amerikanischen Laboratorien nachgewiesen worden ist. Hinzu kommt, dass vielfach Geräusche die Ursache für unnötige Kraftanstrengungen sind; so schlagen in lauten Geschäftsräumen Stenotypistinnen die Schreibmaschinentasten stärker an als nötig. Und in den meisten Fällen sind Erschöpfung, Ueberreizung und neurasthe-

nische Zustände das Ergebnis der Nervenanspannung, die durch das anhaltende Bestreben verursacht wird, den Einfluss des Lärms zu überwinden.

Und so ist die Lärmbekämpfung nicht nur eine wirtschaftliche, sondern auch eine medizinische Aufgabe. Und vor allem eine technische. Die Ingenieure sind überzeugt davon, dass mindestens 90 % des Industrielärms auf die Hälfte herabgedrückt werden und damit das Gehör vieler junger Arbeiter in Kesselwerken und Baumwollspinnereien erhalten werden könnte. Aber seitdem die Ingenieure begonnen haben, den Lärm zu bekämpfen, sind sie auf viele Schwierigkeiten gestossen. Erst vor sechs Jahren haben die Fachleute dieser neuen Wissenschaft ein Mass geschaffen für den subjektiven Eindruck der Lautstärke. Mit der Lautstärke Null bezeichnen sie einen kaum hörbaren Ton von 1000 Schwingungen in der Sekunde. Die neue Masseneinheit ist das Phon, in den Vereinigten Staaten das Decibel; beide Masse weichen kaum voneinander ab. Wenn die Lautstärke des erwähnten Standardtones von der Schwelle der Hörbarkeit bis zu der der Schmerzempfindung im Ohr gesteigert wird, dann ist damit eine Lautstärke von etwa 120 Phon oder Decibel erreicht.

Der subjektive Lautstärkeindruck eines Tones hängt nicht nur von seiner wirklichen physikalischen Stärke, sondern auch von seiner Schwingungszahl, also von seiner Höhe oder Tiefe ab. Erscheinen zwei Töne von verschiedener Schwingungszahl gleich laut, dann ist im allgemeinen der mit der kleineren Frequenz, also der tiefere, an seiner Quelle lauter und übt auch einen grösseren Druck auf das Trommelfell aus. Dieser Druck ist nur klein an der Schwelle der Hörbarkeit, nämlich etwa $\frac{1}{5.000.000}$ Gramm je Quadratcentimeter für den Standardton. Aber derselbe Ton, in seiner Lautstärke von 0 auf 120 Phon, also bis zur Schwelle der Schmerzempfindung verstärkt, übt auf das Trommelfell bereits einen etwa 15 Millionen mal so grossen Druck aus, nämlich etwa drei Gramm je Quadratcentimeter.

Jeder «Lärm» liegt in seiner Lautstärke irgendwo zwischen diesen beiden Schwellen: bei 10 leises Flüstern und das Ticken einer Taschenuhr, bei 24 die Geräusche eines normalen Haushalts, bei 30 das Rauschen der Bäume, bei 40 die Geräusche in Geschäftsräumen und das Zerreißen von Papier, bei 50 die Schreibmaschine und der Staubsauger, bei 55 die Geräusche einer ruhigen Wohnstrasse, bei 65 ein Personenauto, bei 75 ein Lastwagen, bei 85 ein Wasserfall, bei 90 die Untergrundbahn, bei 97 ein Niethammer, zwischen 100 und 110 Autohupen, bei 120 Flugzeugpropeller und bei 140 die stärksten Lautsprecher.

Jeder Laut entsteht durch irgendeine Schwingung. Deshalb ist ein Geräusch oft das Warnungszeichen für irgendeinen Mangel: Ein klappernder Motor hat bestimmt eine geringere Leistung und ist schneller abgenutzt als ein ruhig laufender. Und daraus ergibt sich ein weiterer Grund für die Ingenieure, den Lärm zu bekämpfen, wo sie ihn fassen können, nämlich, um Lebensdauer und Wirkungsgrad der Maschinen zu erhöhen. Und in diesem Kampf werden alle neuzeitlichen Mittel der Technik mobil gemacht.

Zum Beispiel das Licht. Dessen modernste Anwendung, das «elektrische Auge», wird von Forschungsingenieuren der Westinghouse-Laboratorien neuerdings verwendet, um die Längenänderung von Metallen infolge der Einwirkung einer eigenartigen, erst kürzlich entdeckten Geräuschquelle zu messen, der sogenannten «magnetischen Streckung». Dies ist die Eigentümlichkeit von Eisen und magnetischen Legierungen, sich im elektromagnetischen Feld zu verlängern oder zu verkürzen, wie z. B. in den meisten elektrischen Maschinen, die mit Wechselstrom arbeiten, der das Eisen immer abwechselnd magnetisiert und entmagnetisiert. Die Längenänderungen erzeugen Schwingungen, die kleinste, als summendes Geräusch hörbare Druckwellen in der Luft verursachen, die daneben aber auch die Leistung des Motors herabsetzen. Infolgedessen sind Ingenieure und Metallurgen dabei, sich nach einer geräuschfreien Metallegierung für elektrische Maschinen umzusehen. Und für diesen Zweck haben sie diesen «Zollstock mit elektrischen Augen» entwickelt, der die allerwinzigsten Längenänderungen von Versuchsstreifen neuer Metallegierungen misst.

Diese Streifen ruhen auf einer Reihe von Kugellagern zwischen schweren Messingschienen, die den Einfluss äusserer Temperaturschwankungen ausschalten. Magnetische Einflüsse von aussen, wie der des magnetischen Feldes der Erde, werden durch ein System von Metallstreifen und Spulen ausgeglichen. Der Hauptteil dieses Messgerätes ist eine winzige Walze, nicht grösser als eine Stopfnadel, an deren Ende ein nur neun Millimeter grosser Spiegel angebracht ist. Wird ein auf dieser Walze ruhender Versuchsstreifen durch Gleichstrom magnetisiert und auf diese Weise verlängert, dann wirft der kleine Spiegel einen auf ihn gerichteten Lichtstrahl auf eine unterteilte Photozelle zurück und zeigt an, um wieviel sich die kleine Walze unter dem Einfluss der Verlängerung des Streifens gedreht hat. Sobald sich der Lichtstrahl bewegt, erhält allmählich ein Teil der Photozelle mehr Licht als der andere, und so wird die kleinste Abweichung des Strahls wahrgenommen, die in einem Meter Entfernung oft nicht grösser ist als $\frac{1}{100}$ Millimeter. Durch ihren Einfluss auf einen Galvano-